

Homélie du 4ème dimanche de Carême - Année C

(Josué 5, 9a.10-12 ; Psaume 33 ; 2 Corinthiens 5, 17-21 ; Luc 15, 1-3.11-32)

Cette Parabole du Père et des deux fils, nous avons le sentiment de la connaître par cœur.

* Si nous nous arrêtons sur le fils cadet : il veut partir et être reconnu pour qui il est, alors il demande sa part d'héritage. Demander sa part d'héritage, c'est un peu comme s'il considérait son Père comme mort. Mais une part d'héritage ça file vite et pour vivre, il est contraint, lui un juif, à garder les porcs, cet animal impur. Mais ce travail ne le nourrit pas, personne ne lui donne quoi que ce soit à manger. Alors il se nourrit des gousses réservées aux animaux. Il est dans un monde où l'on ne donne rien, alors qu'il vient d'un monde où le Père donne tout. Cette Parabole est donc l'histoire d'un fils qui a du mal à se positionner face à l'abondance qui est celle du Père. Cette faim n'est pas glorieuse, mais elle va l'obliger en quelque sorte à se mettre en route et à reconnaître qu'il a eu tort : « **J'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.** »

* Et puis il y a le Fils aîné : il semble être dans son droit et nous est plus sympathique que son frère, car il nous ressemble. Il n'est pas parti et a toujours fait ce que son Père lui demandait. Alors quand le fils indigne revient, il « **se met en colère** ». Il a le sentiment d'être frustré. Quand son frère revient, on fait la fête alors que le père ne lui a jamais donné un chevreau pour faire la fête avec ses amis. Il rejette sa frustration sur son père. Lui qui a toujours suivi ses ordres et ses commandements, ne mérite-t-il pas mieux ?

Une fois cette analyse faite, revenons à ce qui motive cette Parabole : le reproche fait à Jésus par les pharisiens et les scribes de « **faire bon accueil aux pécheurs et de manger avec eux** ». Tout est là dans cette espèce de théologie du mérite : puisque j'ai tout bien fait, je mérite plus que l'autre qui est en infraction par rapport à la loi et devient de ce fait pécheur. La parabole nous dit simplement que nous ne méritons rien de tout ce que nous recevons gratuitement, puisque justement c'est donné gratuitement, sans que nous ne le demandions.

La vraie dignité dont il est question ici et dont le fils cadet fait écho, c'est de comprendre que nous devons user justement de l'abondance de Dieu. Le fils le comprend, c'est le fait de manquer qui lui fait reconnaître que le père distribue son amour en abondance. Le fils cadet en état de manque est capable de changer, le fils aîné lui ne manque de rien et croit avoir le droit d'une reconnaissance plus grande. Son attachement à la loi l'empêche de s'ouvrir à un autrement.

Le carême est une préparation à Pâques, donc à la reconnaissance du don, dont nous parle saint Paul dans sa lettre aux Corinthiens. Si saint Paul nous demande de nous « **laisser réconcilier par Dieu** », c'est pour nous dire que nous devons voir le

don du Dieu Père autrement. Saint Jean rappelle que ce Père donne la vie en abondance ; c'est ce que nous célébrons dans la mort-résurrection du Christ : il se donne pour que nous ayons cette vie en abondance !

Ce don du Fils nous libère de notre servitude par rapport au péché, qui est essentiellement de vouloir être Dieu à la place de Dieu. Certitude du fils aîné attaché à ses certitudes justement, et qui n'est pas capable d'ouvrir les bras à son frère comme le fait son père. Certitude du fils cadet qui croyant être dans son droit, s'empare de l'abondance du père sans la partager ni penser à l'avenir. C'est de ces péchés-là que le Christ est venu nous libérer en faisant de nous, par le bain de l'eau des créatures nouvelles, qui doivent accepter de s'abandonner dans les bras du père, chose impossible pour le fils aîné qui a tout, chose plus facile après son retour pour le fils cadet qui se trouve alors en état de manque.

Nous pourrions nous arrêter-là et ne regarder que notre relation à Dieu qui est tantôt celle du fils cadet, tantôt celle du fils aîné. Mais la liturgie ouvre toujours des portes dérobées. La lettre aux Corinthiens nous rappelle que « **nous sommes les ambassadeurs du Christ** », c'est-à-dire que nous sommes les signes de cet amour inconditionnel de père pour chaque homme, qui donne sans rien demander en retour. Belle action pour ces dernières semaines de carême.

Michel Naas